

Voir avec la nuit¹

Carl Havelange
Maître de recherches FNRS
Novembre 2002

La cécité a-t-elle à voir avec la nuit ? La question, *culturelle* s'il en est, et tout aussi bien historique, traverse d'une manière ou d'une autre la plupart des livraisons de notre revue. Elle est évidemment sans réponse univoque puisqu'elle pose d'emblée le problème de la perception au plan de la signification, c'est-à-dire du langage, de l'indécidable, de la *poésie* : cette inéluctable manière dont le monde est construit, pour nous, par les regards que nous y portons. C'est cela, sans doute, qui confère à notre projet sa pleine consistance, la question inlassablement reposée à l'occasion de chaque nouvelle étude : qu'est-ce que la vision, la cécité, et qu'est-ce que la culture qui donne sens et corps à nos regards, à l'expérience de la vision aussi bien qu'à celle de la cécité ? L'étude des « aspects culturels de la vision » ne désigne pas une sorte d'aval des conditions de la perception, ni leur improbable périphérie. Elle est au cœur du problème et en constitue une pièce maîtresse.

Il y a longtemps que nous voulions aborder plus frontalement le thème de la nuit, auquel nous consacrons ce double numéro, 24 et 25. Mais comment nous y prendre ? Nous n'avons pas voulu filer trop simplement la métaphore et nous contenter d'en commenter quelques nouvelles occurrences. Le thème de la nuit, cela va sans dire, entretient une sorte d'affinité élective avec celui de la cécité. Et l'on connaît bien, dans nos cultures, ces figures nocturnes un peu convenues qui servent à désigner le registre

¹ Editorial pour le double numéro thématique de la revue Voir(barré) consacré aux *Figures de la nuit*, novembre 2002.

du mal, de l'erreur, du péché, de l'ignorance ou du vice, pour être ensuite opposées aux figures de la lumière et du jour désignant quant à elles le bien, le vrai, le légitime ou le juste. Songeons par exemple, très près de nous, aux aveugles de Baudelaire ou à ceux de Maeterlinck, témoins de cette péjoration toute littéraire, mais très signifiante, de la nuit et de la cécité. Bien d'autres exemples, dans le domaine de la philosophie, de la spiritualité, de la rhétorique, illustrent le même type d'oppositions ou, moins fréquemment sans doute, mais non moins significativement, leur inversion lorsque la nuit et la cécité deviennent, par exemple, le symbole d'une lumière plus intérieure qui guide le voyant véritable.

Nous n'avons pas voulu porter notre attention sur ces usages culturels de la nuit, déjà abondamment illustrés dans les numéros précédents. Mais rechercher plutôt quelques lieux où « l'expérience culturelle » de la nuit ouvre des espaces de signification véritablement renouvelés, quelques lieux de pensée où la nuit, plutôt qu'à répéter les oppositions traditionnelles, sert à changer de point de vue, à décaler le regard. La nuit comme un lieu où l'on se retire pour voir autrement le monde si communément diurne que la culture paraît surtout vouloir ou pouvoir habiter ; la nuit comme le lieu ouvert d'un trouble qui resterait toujours à définir ; la retenue, la délicatesse, la grâce de la nuit dans un présent qui semble dévoré par le jour et brûlé par l'image, la nuit comme respiration ; l'altérité pourtant familière de la nuit et l'expérience très concrète que nous en faisons lorsque s'estompent les repères habituels et parfois qu'ils disparaissent tout à fait. Qu'avons-nous à dire au cœur de la nuit ?

Lucienne Strivay est au plus près des figures de la nuit qui nous importent lorsqu'elle écrit, dans ce numéro : « La construction culturelle de la nuit paraît se déployer comme cadre de la production et de l'expérimentation des différences ». Car c'est là, bien entendu, que tout se joue, dans l'inépuisable réserve d'altérité que contient la nuit. Il ne s'agit pas dès lors de voir ou de décrire la nuit, mais de voir dans la nuit et, plus encore, de voir à partir de la nuit, de faire bon usage de ses prestiges pour décrire les choses telles qu'elles sont : la nuit donne au jour une certaine lumière, qui lui manque. En ce sens, mais en ce sens seulement, elle se tient aux lisières de la culture, révélant, de si loin, de si près, ce que le jour nécessairement tient sous le boisseau et avait rendu invisible. Tout comme la réflexion que nous menons depuis maintenant plus

de dix ans sur la cécité, adressée aux voyants aussi bien qu'aux aveugles, et qui, de cet endroit singulier, de cet écart, aide à penser la question du visible et de la vision en sa plus grande généralité.

Comme toujours, fidèle à notre vocation résolument pluridisciplinaire, nous avons voulu associer ici plusieurs perspectives, plusieurs regards: ainsi ceux de l'histoire, de la philosophie, des théories de l'art ou de l'anthropologie culturelle. Et comme toujours, refusant de préjuger des résultats de la recherche, nous avons laissé à chacun le soin de développer sa réflexion en toute liberté, au départ des intérêts de recherches qui lui sont propres. Inutile de le préciser : aucun souci d'exhaustivité dans ce qui suit, mais un ensemble de fragments qui donnent sens à la nuit comme objet culturel et un ensemble de propositions visant à mieux interroger, au départ de la nuit, ce qu'il en est de la vision, de l'image, du regard, de la pensée. Une interprétation de la photographie de nuit à quoi l'auteur de cet éditorial s'est risqué, les images d'un photographe aveugle étudiées par Emmanuel d'Autreppe, l'expérience de la nuit dans les salles de cinéma que commente Anne-Françoise Lesuisse, l'obscurité qui domine les installations de Louise Bourgeois selon l'interprétation qu'en donne Anne Beyaert, la lecture phénoménologique par Michel Henry des ténèbres de maître Eckhart dont Sébastien Laoureux propose une synthèse, la dimension essentiellement nocturne de l'art selon Levinas avec la nouvelle contribution de Rudy Steinmetz, l'œil des animaux nyctalopes, enfin, dont Lucienne Strivay montre comment il hante les anciens traités d'histoire naturelle et peuple nos rêves d'énigmatiques invitations: au-delà de l'heureuse diversité des thèmes abordés, on reconnaîtra en toutes ces contributions la même relation de connivence que chacun des auteurs entretient avec le thème de la nuit, et leur enthousiasme partagé à trouver ici l'audace et la modestie d'une réflexion qui se voudrait, elle aussi, le produit d'un écart.

